



COPERNIC

Union Libérale Israélite de France

Chéla'h Lé'ha **Fidélité et engagement**

« Pour résoudre un problème, il faut sortir des données qui ont engendré ce problème » (A. Einstein)

Les faits

Chéla'h Lé'ha ou le récit des 12 espions hébreux envoyés pour explorer la « terre jurée » (plutôt que promise) aux patriarches, la terre de Canaan. Ambiguïté du texte : qui initie cette mission ? Dieu, Moïse ou le peuple ? En rapportant l'épisode dans le Deutéronome, Moïse mentionnera clairement la requête du peuple, à laquelle l'Eternel offrira Son quitus. Cohérence de la Bible : Dieu suit plus souvent l'Homme, que l'Homme ne suit Dieu.

Le texte connaît pour l'exploration deux verbes : *latour* « visiter » ; *leraguel* « espionner ». Si l'espion scrute les failles d'une cité, le visiteur y recherche les bons côtés (*latour* a donné *tayar* « touriste »). Or, c'est bien ce dernier terme qu'utilise l'Eternel pour confirmer son accord : « Envoie des hommes et qu'ils 'visitent' la terre de Canaan, que Je donne aux enfants d'Israël ». A Moïse le choix des hommes. S'ensuit l'énoncé des 12 noms auxquels s'ajoute l'expression générale *koulam hanachim* « tous hommes », que notre maître Rachi commente : « tous nobles au plan moral ». En d'autres termes, irréprochables au moment du départ. Nous connaissons la triste suite de l'affaire : au bout de 40 jours, 10 des 12 mandatés dénigrèrent le pays ; seuls Josué et Caleb pousseront le peuple à garder confiance en Dieu. Le décret divin tombera sans appel : cette génération mourra dans le désert, incapable de se hisser au degré de liberté qu'exige la construction d'une société autant monothéiste qu'éthique.

La leçon

Comment comprendre que ces hommes *irréprochables* aient failli à leur mission ? L'Exégèse fournit une piste : ces notables craignaient de perdre leurs droits au sein du peuple. Nouvelle société, nouveaux chefs ! « Gardons le *statu quo* du désert : nous avons été élus par le Ciel, Dieu pourvoit à nos manques, nous garantirons ainsi la pérennité du *judaïsme* ». La faute des explorateurs consista au refus de se remettre en cause, d'envisager un autre rapport à Dieu, au monde ; de penser un autre « *judaïsme* ».

La leçon vaut pour toutes les générations ! Certains encore demeurent nostalgiques du passé, au temps du désert et à la cour des miracles. Franchir le Jourdain implique de tenir compte des nouvelles réalités, d'un monde qui change. « Et la manne cessa de tomber, et il n'y eut plus de manne pour les enfants d'Israël, qui mangèrent alors du produit de la terre » (Josué 5, 12).

Majoritairement, nos coreligionnaires s'engageraient dans une démarche religieuse pour peu qu'elle pût se combiner avec la modernité : parité homme / femme, liturgie adaptée, authentique discours universel, hospitalité envers les convertis et les enfants issus de couples exogamiques, etc.

Combien de nos frères et sœurs souffrent de l'autorité, voire de l'autoritarisme de quelques chefs religieux qui, plutôt que d'attirer les brebis perdues, font souvent fuir des fidèles potentiels. Qu'ils aient opté pour le rigorisme religieux, soit ! Libres de choisir leur voie spirituelle, tant qu'elle restât discrète et non agressive. Mais pourquoi l'imposer à celles et ceux qui font leurs premiers pas judaïques. Jette-t-on dans le grand bain un apprenti nageur ?

Quelle fut la punition des 10 délateurs ? « Mesure pour mesure : par la langue ils fautèrent, celle-ci s'allongea jusqu'au nombril. Des vers sortirent de leurs langues et pénétrèrent dans leur nombril (TB Sotah 35a). Une manière imagée de dénoncer le nombrilisme d'un discours tautologique. En religion comme en politique les mots tuent ou font vivre. Tout dépend : veut-on rester dans le désert ou en sortir ?

Chabbat chalom,

Rabbin Philippe Haddad